

Edito : Notre explorateur Jean Michel Cousteau après les côtes du Groenland a poursuivi sa route vers le Sud. Il s'approche maintenant des côtes mauritaniennes à la découverte d'un peuple de pêcheurs au mode de vie traditionnel, les Imragens. Partons avec lui à leur découverte....

Au sommaire :

Editorial	1
Accostons au banc d'Arguin !	1
Un mode de pêche original	2
L'économie de la Pêche au large de la Mauritanie	3
Une ethnie méprisée	3
Zoom : un journal écolo ?	3
Tsaatanes et Imragens, deux peuples en péril	4
Prochain Numéro	4

Accostons sur le banc d'Arguin !

C'est en Afrique de l'Ouest, précisément en Mauritanie que vit le peuple des Imragens, dans la région du banc d'Arguin ...

Le banc d'Arguin est une zone protégée qui longe le littoral mauritanien sur plus de 180 km et couvre une superficie de 12 000 km² en Afrique de l'ouest. Situé de part et d'autre du 20ème parallèle il est composé à parts presque égales de zones maritimes et terrestres.

Un écosystème exceptionnel

Désert de dunes de sable, zones côtières marécageuses, petites îles et eaux littorales abritent des centaines d'espèces d'oiseaux, de plantes, une faune marine très riche.

Cet écosystème côtier exceptionnel est baigné par des remontées d'eaux profondes, froides et riches en éléments nutritifs (« upwelling »).

Cet upwelling important et la présence simultanées d'herbiers engendrent une productivité biologique élevée et expliquent la présence de populations denses de poissons (raies, requins...), d'invertébrés, et de mammifères marins (dauphins, phoques). Le banc d'Arguin est aussi une étape pour beaucoup d'oiseaux migrateurs : plus de deux millions d'oiseaux appartenant à près de 180 espèces y vivent. Les oiseaux d'eau comme le cormoran, le goéland, le héron ou le flamand rose viennent se reproduire sur les nombreux îlots.

Un site inscrit au patrimoine de l'Unesco

C'est donc dans le but de protéger ce milieu unique et la biodiversité qu'il abrite que le Gouvernement mauritanien a créé en 1976, le Parc National du Banc d'Arguin, inscrit, en 1989, au patrimoine mondial de l'Unesco.

Cette zone, fragile, est donc très protégée par l'Etat mauritanien : il est, par exemple, strictement interdit d'utiliser des bateaux à moteurs au sein du parc. Par ailleurs, l'Etat impose des autorisations spéciales pour pouvoir y séjourner.

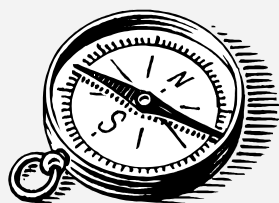
Des anges-gardiens pour le banc d'Arguin

Depuis plusieurs siècles, les Imragens, un peuple de pêcheurs, vivent en harmonie avec ce milieu et participent activement à sa protection grâce à une pêche de type traditionnel. Associés à la surveillance du parc du Banc d'Arguin contre les braconniers, ils sont devenus les anges-gardiens de cette gigantesque réserve marine. •

Jérémy Bouthemy



Où notre explorateur se trouve-t-il ?



Jean Michel Cousteau a rencontré sur les côtes mauritaniennes le peuple des Imragens, il nous a interrogés sur leurs techniques de pêche très particulières.

Le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Rapport Brundtland, 1987)

Un mode de pêche original

La pêche constitue l'unique ressource des Imragens.



Imragens et dauphins à la pêche



Les Imragens ont mis au point une technique de pêche unique au monde : pêcher à l'aide des dauphins. C'est au mois de décembre qu'ils réalisent les plus belles pêches de l'année, au moment où les mullets migrent vers le Sud.

Une technique de pêche particulière...

Lorsqu'ils aperçoivent le passage des bancs de mullets, deux hommes se jettent à l'eau et battent la mer à l'aide de grands bâtons ; les vagues qu'ils provoquent attirent, les dauphins qui filent, en rangs serrés, droit vers la côte, rabattant ainsi les poissons vers la plage où les hommes les capturent.

La particularité de cette pêche est que les Imragens ne consomment que 25% de leurs prises pour subvenir à leur alimentation, relâchant le reste, ce qui permet ainsi à l'espèce de se reproduire.

Mais une technique qui se perd ...

Depuis les années 1970, les Imragens, qui se contentaient principalement

de la pêche du mullet, se sont tournés vers la pêche à la courbine, un poisson migrateur qui peut atteindre 2,30m et qui se pêche à la canne.

A la fin des années 80, ce sont les raies et les requins qui les attirent. Ils s'endettent alors, investissant dans de nouveaux matériels de pêche dans le seul but de capturer un maximum de sélaciens (poisson marin à squelette cartilagineux) dont les ailerons se vendent très facilement sur le marché asiatique.

Grâce à l'introduction des lanches (embarcation de pêche non motorisée), les Imragens se rendent plus facilement à Nouadhibou où ils vont trouver des débouchés pour commercialiser leurs produits et donc augmenter leurs revenus.

Au cours des vingt dernières années, les Imragens ont donc progressivement assimilé de nouvelles techniques de pêche, évoluant doucement en harmonie avec leur environnement. Mais déjà d'autres problèmes apparaissent.

Les pêcheurs victimes de modernisation...

D'abord, la surexploitation des fonds du plateau continental par les flottilles de pêche industrielle de toutes nationalités, a modifié profondément le système écologique de la région, ce qui a des conséquences pour les Imragens.

Par ailleurs, la construction de ports (à Nouakchott) et surtout l'aménagement de l'embouchure du fleuve Sénégal (où les mullets se reproduisent) ont des conséquences directes sur l'abondance des bancs accessibles aux Imragens.

Quel avenir pour les Imragens ?

Et, à long terme, ce sont finalement de nombreuses espèces qui sont menacées par toutes ces évolutions. Quant aux Imragens, certains scientifiques de la fondation du banc d'Arguin les incitent à se tourner vers des types de pêches plus écologiques, tout en leur proposant des solutions pour améliorer leurs conditions de vie. Certains deviennent mareyeurs (commerçants en gros des produits frais de la mer), d'autres protègent le parc d'Arguin contre les braconniers. •

Pauline Pereira

L'économie de la pêche au large de la Mauritanie

Les caractéristiques de son écosystème au large des côtes (upwelling et hauts fonds) permet à cet Etat africain d'être l'une des régions du monde où les poissons sont les plus nombreux.

La pêche, une des activités principales du pays

Représentant 6 à 10% du PIB (Produit Intérieur Brut) et surtout plus de la moitié des recettes d'exportation, la pêche est l'une des activités principales du pays. Même s'il subsiste encore des artisans pêcheurs (dont les Imragens), l'essentiel de cette activité est aujourd'hui assurée par la centaine de chalutiers de la flottille nationale de pêche industrielle. Pourtant, les prises des bateaux mauritaniens ne représentent que 10% de la pêche de la Zone Economique Exclusive (espace maritime autour du pays qui lui appartient) de la Mauritanie puisque les autres 90% sont assurés par des flottilles étrangères.

Les ressources halieutiques accaparées par les pays développés

Ces bateaux, qui proviennent majoritairement de l'Union Européenne, pratiquent une pêche intensive à la recherche d'un maximum de profit. Et, en effet, en Mauritanie, la quantité de poissons pêchés est passée de 60 000 tonnes par an en 1991 à près de 75 000 tonnes en 2001, sans compter qu'une grande partie des captures (on l'estime à près de 30 000 tonnes par an) n'est pas déclarée. A long terme, l'activité risque d'être remise en cause par l'épuisement des ressources en poissons.

Un problème à l'échelle mondiale

Mais le cas de la Mauritanie n'est pas isolé. En effet, le

développement technologique a permis d'augmenter la capacité et la puissance des bateaux qui exploitent les ressources naturelles avec excès. Les écosystèmes et les peuples qui en dépendent directement sont donc menacés.

C'est pourquoi les pays développés créent des quotas dans le domaine de la pêche afin d'éviter la surexploitation de ces milieux : l'Union Européenne a, par exemple, proposé de diminuer jusqu'à 25% les heures de travail et les captures de certaines espèces pour 2007. Ce qui oblige souvent les pêcheurs à se reconverter... Mais c'est peut être le prix à payer pour conserver sur le long terme, des ressources halieutiques diverses et variées.

Pierre-Antoine Bilbaut



ZOOM : « Le HUBLLOT », un journal écolo...

C'est sur papier recyclé que vous pouvez nous lire et dans un tirage volontairement limité afin de ne pas gaspiller des feuilles ; alors lisez ce journal à plusieurs, faites le passer et ne le jetez pas sur la voie publique... Recyclez-le !

Une ethnie méprisée par le reste des Mauritaniens

Dans la majorité des sociétés, Quelles sont les causes du statut social des Imragens ?

Les minorités nomades comme, par exemple, les Gitans en Europe. En Mauritanie, les choses sont un peu différentes, car jusqu'à une époque récente, la majorité de la population était nomade. Les Imragens ont ici un statut de bouc émissaire pour d'autres raisons : la plupart des Mauritaniens vivent de l'élevage alors que les Imragens vivent de la pêche. C'est en tant que minorité pratiquant la chasse et la pêche que les Imragens sont rejetés.

Les Imragens sont répartis dans huit villages le long de la côte mauritanienne sur le banc d'Arguin. L'ethnie comptabilise environ 1500 personnes, qui sont issus de plusieurs origines (berbères, arabes, esclaves noirs...).

ce qui parvient à peine à couvrir leur nudité.

L'histoire des Imragens semble marquée par leur infériorité sociale, que l'ethnologue peut expliquer par plusieurs facteurs.

D'abord, ils se sont historiquement placés sous la protection d'autres groupes dominants car ils étaient dans l'incapacité d'assurer leur défense eux-mêmes. Pour cela, ils ont longtemps payé un tribut qui consistait à donner à l'autre une partie de ce qu'ils avaient pêché.

Ensuite, la pratique de la pêche est socialement dévalorisée en Mauritanie par rapport aux activités pastorales car le pêcheur prélève dans la nature sans la cultiver.

Enfin, les Imragens vivent dans des huttes recouvertes de tissu étendu et se servent de la peau de gazelle pour pouvoir se vêtir,

ce qui parvient à peine à couvrir leur nudité.

La figure classique du bouc émissaire

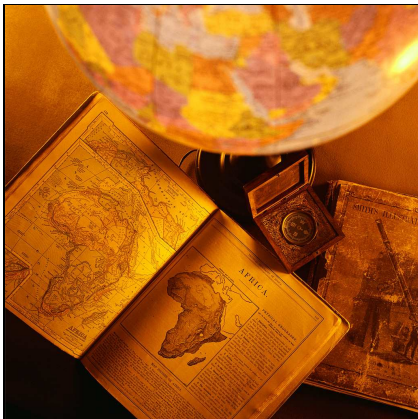
Les Imragens jouent alors le rôle de miroir déformant pour le reste de la population : les Bédouins rejettent toute faute sur les Imragens, et consolident ainsi la bonne image qu'ils ont d'eux-mêmes.

Pourtant, on constate de nombreux points communs entre les Imragens et les autres Mauritaniens puisqu'ils partagent une culture et une langue commune. On retrouve donc l'image classique du bouc émissaire : l'Autre sur lequel une société catalyse ses peurs. •

Sandra-Isabelle Remoaldo-Ferraz



Jeune pêcheur Imragen ramenant les filets.



Tsaatanes et Imragens, deux peuples en péril...

Dans le cadre d'une exposition d'Angèle et Jacques Mayeux au musée de Cambrai, nous avons découvert près de 80 photographies qui présentent un peuple méconnu, les Tsaatanes.

Leurs origines ...

Les Tsaatanes (ce qui signifie « ceux qui ont des rennes »), sont un peuple apparenté au peuple turcophone des Touvines de l'ancienne République soviétique de Touva, aujourd'hui territoire russe. Ils vivent à l'écart de notre monde « civilisé » dans les territoires reculés du nord de la Mongolie.

Un mode de vie ancestral

Malgré l'isolement géographique, le relief montagneux et des conditions climatiques extrêmes liées à la taïga, les Tsaatanes vivent en quasi-autarcie et perpétuent un mode de vie et un comportement ancestraux. Ils vivent dans des urts semblables aux tipis des Indiens d'Amérique du Nord (autrefois recouvertes de peaux et d'écorce de bouleau ce sont aujourd'hui des bâches qui isolent des vents violents et des grands froids hivernaux).

Pour subvenir à leurs besoins, ils se nomadisent six à huit fois par an au gré des saisons et selon les besoins alimentaires des rennes qui leur fournissent peaux, viande, lait, et qui sont aussi leur principal moyen de déplacement dans la taïga. Les Tsaatanes se nourrissent de la pêche l'été mais aussi de la chasse.

Des points communs avec les Imragens

Si les Imragens apparaissent moins coupés du monde que les Tsaatanes (parce qu'ils sont, par exemple, des partenaires actifs de la préservation de la biodiversité dans le parc naturel du banc d'Arguin), ils ont conservé eux aussi un mode de vie très archaïque.

Ils vivent uniquement de la pêche (notamment du mulot) ne s'éloignant que temporairement de leurs villages pour pêcher sur des sites plus favorables.

Pendant longtemps, ils ont vécu dans des villages composés de huttes de paille (les "tickitt") et de tentes de poils de chèvres. Peu à peu, avec l'abandon de l'autosuffisance et de l'économie de troc, un confort, très relatif, s'est installé. La majorité de la population vit actuellement dans des cabanes en bois. Les Imragens sont donc considérés comme des sédentaires à la différence de la majorité des Mauritanien, peuple traditionnellement nomade.

Des peuples voués à disparaître ?

Aujourd'hui il ne reste plus que 40 familles Tsaatanes qui vivent avec 800 rennes dans la taïga. De même, les Imragens sont peu nombreux : ils totalisent 1500 personnes environ, réparties dans huit villages le long des côtes mauritaniennes. Demain, que deviendront les Tsaatanes et les Imragens ? Leur avenir s'avère donc incertain car, avec l'évolution des conditions climatiques, la biodiversité (dont leur mode de vie dépend directement) risque de disparaître. Seront-ils donc obligés, pour survivre, d'abandonner ces modes de vie ancestraux, perdant ainsi leur identité ?

Ces peuples apparaissent ainsi comme les premiers témoins d'une planète en péril.

Mélody LEMOINE

Crédits :

Jérémy Bouthemy

Pierre-Antoine Bilbaut

Pauline Pereira


Sandra-Isabelle
Remoaldo-Ferraz

Mélody Lemoine

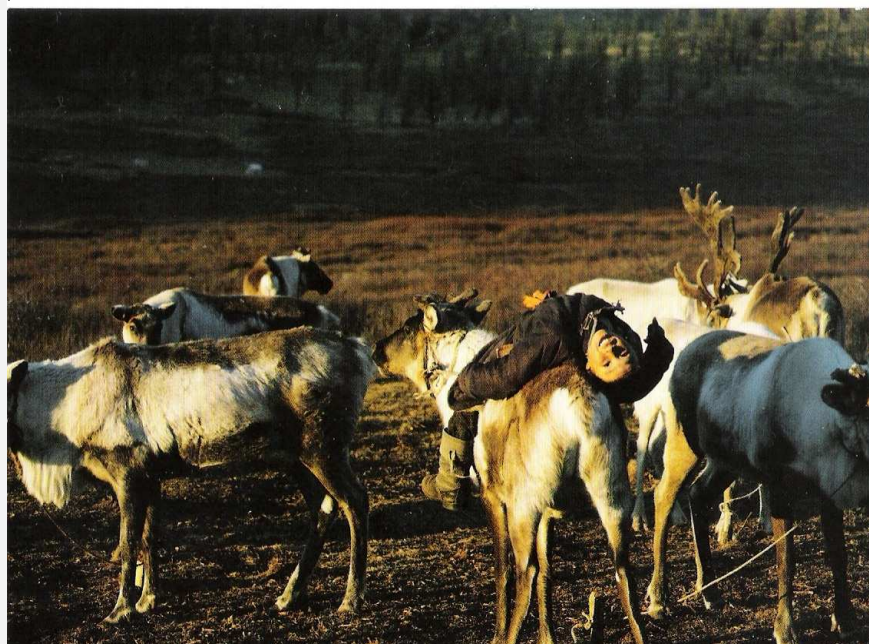
Prochain numéro :

Février 2007

Notre explorateur Jean Michel Cousteau prolonge son périple vers le Sud le long des côtes de la Guinée Bissau et nous fait découvrir la Mangrove...

 Vous pouvez réagir à nos articles en déposant ou en envoyant un courrier au CDI du lycée Paul Duez à l'intention de notre journal.

CDI du lycée Paul Duez,
1bd P. Bezin 59400 Cambrai



« Tsaatanes : ceux qui ont des rennes »

Photographiés par Angèle et Jacques MAYEUX